

La Belgique Militaire, il y a un demi-siècle (11)

La Belgique Militaire est riche de nombreux récits concernant la Première Guerre mondiale, rédigés par des anciens combattants.

Dans le numéro 39 de juin 1964, le Général Emile Wanty (1895-1986), rédacteur de *La Belgique Militaire* et combattant des deux guerres écrit cet article au sujet de bataille de Haelen.

"Haelen - 12 août : une victoire des trois armes (1)

L'idée foncière du haut commandement allemand, après avoir fait tomber les forts de Liège et mis en place le dispositif des 1^{re} et 2^e Armées, aile marchante en Belgique-Moyenne, fut de mettre définitivement hors cause l'armée belge, attardée sur la position de la Gette, son aile sud totalement découverte, son aile nord exposée dans la vallée du Demer. Il fallait déborder cette aile pour empêcher tout repli vers le camp fortifié d'Anvers. La première manifestation de ce plan fut l'action audacieuse du Corps de cavalerie de von der Marwitz (moins la 9^e D. C.) : les 2^e et 4^e D. C., deux bataillons de chasseurs, des compagnies cyclistes, soit le double des forces belges.

On connaît le site de cette action. La route de Hasselt à Diest franchit la Gette, puis, 250 m plus loin, la Velpe traverse le village de Haelen, débouche en plaine; à 600 m au-delà court la voie ferrée Diest-Tirlemont; l'horizon est limité à 2 km par des mamelons. La route, assez grossièrement pavée, avait deux accotements assez larges, sablonneux, bordés d'arbres; au-delà, des champs, des clôtures, des groupes de maisons. En amont de Haelen (à gauche pour l'assaillant) la Velpe vient du sud-ouest, et coule vers le nord-est, formant ainsi les deux côtés d'un triangle très ouvert dont la position occupée par les Belges, entre Zelck au nord, sur la route Haelen-Diest, et Velpen au sud serait le troisième. Cette position est traversée vers son milieu par un ruisseau, l'IJzerenbeek. Voilà le théâtre.

Et voici les acteurs. Nous pouvons associer dans un même souvenir quatre types d'unités très différents, mais dont les sacrifices concoururent au succès : dans l'ordre d'intervention, les carabiniers cyclistes, l'artillerie à cheval, la cavalerie démontée, l'infanterie.

On s'attendait depuis la veille - 11 août - à une attaque sur cette direction. En poste avancé, derrière la Gette - donc en avant de Haelen - se trouvaient deux pelotons de la 3^e compagnie cycliste, avec des mitrailleuses Hotchkiss et quelques pionniers-cyclistes. Unités bien entraînées, solidement encadrées, possédant un robuste esprit de corps, très particularistes même, habillées et équipées de façon pratique et légère, un prodige pour l'époque !

A 8 heures, le 12 août, le feu fut ouvert à 100 m sur une pointe de cavalerie allemande avançant sans précaution, qui perdit plus de la moitié de son effectif. L'ennemi engagea alors un combat à pied, débordant progressivement le poste avancé par le sud, atteignant la Gette, la passant à la nage, pendant que son artillerie commençait à bombarder les maisons à l'entrée du village. Il était 10h30.

Les cyclistes se retirèrent à temps vers le chemin de fer, y retrouvant l'autre peloton de la 3e compagnie et deux de la 1e compagnie cycliste. Ils formèrent une ligne continue entre la station et le pont sur la Velpe (environ 800 m de front).

L'ennemi ne déboucha de Haelen que vers 11h45. Et, l'on ne sait par quelle aberration, ou par quel dédain des Belges, il le fit en colonne et à cheval ! Accueilli par le feu des fusils et des mitrailleuses des cyclistes et par le tir de la 1re batterie à cheval, en position à 1500 m en arrière, l'élan fut brisé net ; l'ennemi reflua en désordre dans le village.

La ligne des cyclistes fut alors reculée jusqu'au chemin de terre sud-nord courant à 1100 m environ à l'ouest de Haelen.

Il est temps de parler du dispositif des cavaliers. Leur chef, le Lieutenant -général de Witte, homme de l'offensive "quand même", à la française, homme aussi du combat à cheval, s'était laissé convaincre par les arguments de deux de ses adjoints, le Lieutenant d'Etat-Major Tasnier et le Lieutenant Adjoint d'Etat-Major Van Overstraten. Il avait prescrit un dispositif pied à terre répondant mieux aux circonstances.

Disposant de quatre régiments (moins deux escadrons), il fit placer trois escadrons du 4e Lanciers à 500 m en arrière de la nouvelle ligne des Cyclistes, à hauteur de la grosse ferme de l'IJzerenbeeek, avec, à leur droite, trois escadrons du 5e Lanciers. Plus à droite encore, deux escadrons du 2e Guides, laissant un assez grand vide, mal bouché par la position du 1er Guides, en retrait de près de 600 m. Le hameau de Velpen ne fut pas occupé.

Vers 13 heures, les cyclistes, soumis à des feux violents, surtout par mitrailleuses, subirent des pertes très lourdes. C'est vers 13h35 que commencèrent les fameuses charges, effectuées soit par escadrons successifs, soit par masse d'escadrons, mais chaque fois sur des directions légèrement "en éventail." Les premières se livrèrent en débouchant du chemin de fer, près de la station, en trois colonnes.

L'une vint se briser sur la 1re compagnie cycliste dont les hommes "soudain se dressent, baïonnette haute, au commandement de leurs chefs, pour accueillir l'ennemi par un feu foudroyant à bout portant" ; deux autres refluèrent, sous les tirs du 4e Lanciers. Au sud du ruisseau IJzerenbeeek, trois charges furent brisées par le 5e Lanciers et les feux de flanc du 2e Guides. Une autre enfin, lancée sur la route Haelen-Diest, fut arrêtée net devant Zelck par deux pelotons de la 1re compagnie cycliste et un escadron du 4e Lanciers."

(à suivre)

Fernand Gérard